

Ayons toujours ces faits présents à la mémoire afin de les rapporter souvent aux garçons et aux fillettes de la province de Québec. Pour déraciner certains vices qui étouffent le sentiment national et paralysent les plus belles initiatives, il est temps que nous abordions résolument le problème de la formation patriotique au foyer et à l'école.

L'anglomanie s'est insinuée non seulement dans le langage populaire mais dans toutes les habitudes de notre peuple. Il existe chez nous une inclination naturelle qui nous porte à modeler notre vie entière sur celle de notre compatriote anglo-saxon : nous copions ses habits, ses jeux, ses manières, par snobisme nous essayons de préférer sa compagnie et dans une société mixte nous trafiquons facilement notre langue pour la sienne ; ses goûts deviennent nos goûts et par une coupable complaisance nous laissons une mentalité étrangère envahir la partie la plus intime de notre être et effacer petit à petit tous les traits caractéristiques du type français. Comment alors pouvons-nous compter sur de pareilles unités pour la défense de nos intérêts nationaux ; ces cerveaux déformés ne saisiront jamais la portée de nos réclamations, et jamais leurs volontés débiles ne seront capables d'une détermination courageuse.

Dans un autre domaine l'esprit de parti tend ses nombreux filets et la masse de nos gens s'y laisse prendre sottement. Quelque sentiment de pudeur qui sommeille toujours même au fond de l'âme la plus égoïste, et le bon sens qui reprend quelquefois ses droits, poussent un peu tout le monde à reconnaître que la partisanerie politique constitue l'une des plaies hideuses dont la race canadienne-française est affligée ; et cependant la gangrène est si générale, qu'en pratique, même nos compatriotes dont on serait en droit d'attendre plus de clairvoyance et de désintéressement, se laissent aller à de fantasques jugements et se dérober à toute action directement profitable pour la race, de crainte de s'aliéner des sympathies laborieusement acquises et d'être forcés de rompre avec des amis qui poussent la bienveillance jusqu'à payer généreusement avec les deniers publics les services rendus à leur personne.

L'esprit de parti domine à ce point nos moeurs publiques et privées qu'on ne sait plus raisonner juste et que d'honnêtes citoyens sont prêts à couvrir n'importe quelle friponnerie dès qu'il s'agit d'intérêts de clan ou qu'il entre en scène quelque personnage politique.

Je ne connais pas de plus funestes agents de corruption et de décadence pour la race que ces deux défauts mignons, l'anglomanie et l'esprit de parti. Pour remettre en honneur les qualités opposés, la fierté nationale et le désintéressement patriotique, je crois en vérité, qu'il faut persuader les pères et mères de famille et les instituteurs qu'ils négligent trop de faire l'éducation du patriotisme dans l'âme des petits enfants dont ils ont la garde.